

# Culture et spectacles

## LA BATOUDE

### La Compagnie Prêt à Porter flirte entre le cirque et le théâtre **«Histoire amère d'une douce frénésie»** où la comédie se révèle acrobatique

Le public qui s'est rendu samedi 21 janvier salle Jacques Brel, au quartier Saint-Jean, s'est vu conter une histoire des plus insolites : «l'Histoire amère d'une douce frénésie».

Sur scène, un vieux fauteuil

renversé, une TSF, une table, deux chaises et tout l'espace nécessaire à une heure de voltiges et de portées acrobatiques au sein d'un ménage à trois mouvementé. «C'était un samedi... Non, un mardi, euh

non, un jeudi...». Tout au long du spectacle Bertrand, le porteur des deux charmantes voltigeuses ne cessera de se demander à quel moment ça s'est passé. Les deux charmantes voltigeuses, c'est tout d'abord Louise, l'envahissante et maniérée femme de Bertrand. Et Eva, la pulpeuse meilleure amie de madame qui est loin de laisser Bertrand indifférent. Celui-ci, en si bonne compagnie, commence donc à nous raconter cette histoire amère d'une douce frénésie. Les corps virevoltent dans un grisant marivaudage en nous racontant l'amour, l'infidélité et l'usure du couple. Et soudain, un arrêt sur image. Tandis que les corps des deux voltigeuses restent figés, Bertrand en revient à ses interrogations. «Mais quand était ce donc ?» Après quelques flashs back et rembobinages de cabrioles, on arrive enfin à l'instant fatidique tant redouté : la chute. Louise est morte. Ce n'est plus qu'un corps inerte évoquant un pantin désarticulé qui continuera à voltiger jusqu'à la fin du spectacle. La pièce n'est pas sordide pour autant. L'humour y est noir, grinçant. La première bouture de ce spectacle qui durait vingt minutes était d'ailleurs intitulée «Jusqu'où peut-on aller trop loin ?»

C'est à la sortie du Lido, l'école des arts du cirque de Toulouse, que les trois acrobates, Michaël Pallandre, Laurence Boute et Caroline Le



*L'amour, l'infidélité et l'usure du couple sont au cœur de cette histoire acrobatique non dénuée d'humour.*

Roy ont décidé de créer la compagnie Prêt à porter. Leur intention était alors de mélanger la technique du porté acrobatique avec les mots, avec le jeu théâtral. Car si la mise en scène d'Albin Warette est séduisante, elle ne masque pas pour autant les prouesses techniques du porteur et des deux voltigeuses. Quoiqu'on s'habituerait presque à les voir faire des pirouettes tout en racontant des histoires. Mais lorsqu'on se rend compte que Bertrand, en plein discours, vient de changer de chemise sans cesser de faire virevolter Louise autour de lui, le tout avec un naturel et une aisance provocante, on prend un peu plus conscience de la performance.

«On nous demande souvent

si on fait du cirque ou du théâtre, confie Michaël Pallandre. Nous, on a une réponse, car on sait comment le spectacle s'est construit. Maintenant, si le spectateur trouve que c'est du théâtre, il dispose de tous les arguments pour le prouver.»

«L'histoire s'est construite à partir de la technique de cirque du porté acrobatique, explique-t-il. Les acrobaties dégagent à elles seules un sens naturel, un sens universel. Puis comme on n'est pas dupe de ce qu'on exprime par le corps, on a décidé de jouer avec en y ajoutant la parole.»

**Eric LEROY-TERQUEM**



*Les prouesses techniques du porteur et de ses deux voltigeuses donnent vie à l'histoire de ce triangle amoureux.*

## 甜蜜疯狂的苦涩故事

### *Histoire amère d'une douce frénésie*

源于丽都学校的图卢兹Prêt à porter剧团,第一次为大家献上他们的首创作品:一场将现代杂技与戏剧相融合的表演。

Prêt à porter剧团将杂技表演,文学作品,视觉表演融为一体,其艺术形式被幽默地称为《大街上的杂技团》。





# D'une surprenante frénésie

*La compagnie Prêt à Porter a présenté Histoire amère d'une douce frénésie samedi à la Coupole. Innovant et talentueux.*

Le cirque nouveau ne cesse plus de nous surprendre. Une expression artistique contemporaine qui a séduit la Coupole depuis quelques années déjà. Avec à la clé, il faut bien le dire, un bonheur inégal. Samedi en fin d'après-midi, concurrencée par un soleil radieux, la compagnie Prêt à Porter a pourtant mis en un tournemain le fidèle public de la Coupole dans sa poche.

*Histoire amère d'une douce frénésie*, ou l'histoire d'un spectacle qui vaut bien mieux que son hermétique intitulé.

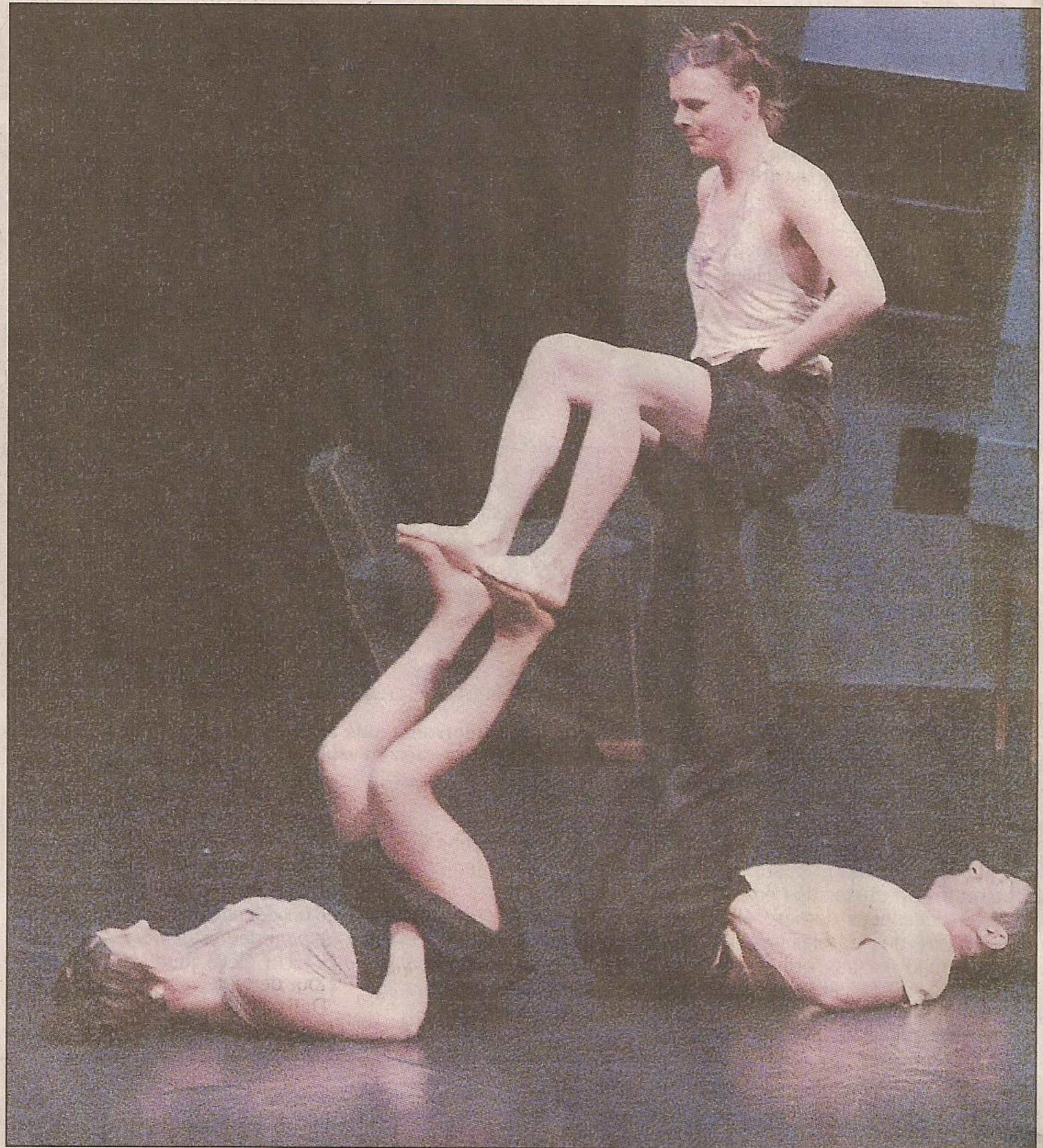
## L'amour et la mort

Une histoire qui tourne mal. Bertrand, un peu timide, un peu gauche, se ronge les sangs en évoquant la mort de Louise, sa compagne. L'a-t-il fait exprès ? Cela s'est-il passé un jeudi ? Une chose est sûre, Eva, la meilleure amie de Louise, y est pour quelque chose. Et quand cette dernière prend la place de la défunte, Bertrand perd son entendement. Jusqu'à rejouer la même scène de la disparition brutale de sa nouvelle compagne, jusqu'à se perdre lui-même.

Si la création de la compagnie Prêt à Porter est apparemment un prétexte à faire des acrobaties, l'intention théâtrale est loin d'être négligeable. Un théâtre d'inspiration boulevardière, avec ses entrées et ses sorties tonitruantes. Un théâtre nimbé d'un humour légèrement cynique et d'un désespoir diffus. Avec ses interrogations lancinantes sur l'amour et la mort, deux mots qui vont si bien ensemble.

D'ailleurs, les comédiens sont excellents, passant allègrement du registre de la gravité à celui de la dérision. Les caractères sont bien marqués : les filles, Caroline Leroy et Laurence Boute, extraverties et le garçon, Michaël Pallandre, légèrement dépassé par les événements. La mise en scène d'Albin Warette ponctue le jeu des comédiens d'arrêts sur image et de retours qui donnent du relief à l'ensemble.

Mais le spectacle ne se réduit pas à cette simple expression. La performance physique lui donne



EUGÈNE GROELLIN

**Talentueux et audacieux, les comédiens-acrobates de la compagnie Prêt à Porter ont épaté le public de la Coupole samedi après-midi.**

toute sa saveur. Car les trois comédiens sont d'extraordinaires acrobates, qui s'entremêlent pour exprimer la banalité des sentiments humains.

## Main dans la main

Chaque instant du quotidien, comme passer une chemise, inspire d'audacieuses contorsions et l'on est épaté à chaque fois par la

facilité avec laquelle sont exécutés ces gestes. Des comédiens-acrobates qui continuent pourtant à donner leur texte dans des positions que l'on jurerait intenables. Et des situations corporelles parfois cocasses, parfois macabres, comme cet extraordinaire jeu de poupée de chiffon que font exécuter à la « morte » ses deux compagnons d'infortune. Mais toujours

marquées du sceau de la qualité et de l'audace.

Un « cirque-spectacle » convaincant, qui gagnera définitivement ses galons de popularité s'il consent néanmoins à étoffer ses textes et à sortir, ce qui n'est pas incompatible, d'un certain travers d'intellectualisme dont il pourrait très bien se passer.

**CLAUDE GOLLING**



# D'une surprenante frénésie

*La compagnie Prêt à Porter a présenté Histoire amère d'une douce frénésie samedi à la Coupole. Innovant et talentueux.*

Le cirque nouveau ne cesse plus de nous surprendre. Une expression artistique contemporaine qui a séduit la Coupole depuis quelques années déjà. Avec à la clé, il faut bien le dire, un bonheur inégal. Samedi en fin d'après-midi, concurrencée par un soleil radieux, la compagnie Prêt à Porter a pourtant mis en un tournemain le fidèle public de la Coupole dans sa poche.

*Histoire amère d'une douce frénésie*, ou l'histoire d'un spectacle qui vaut bien mieux que son hermétique intitulé.

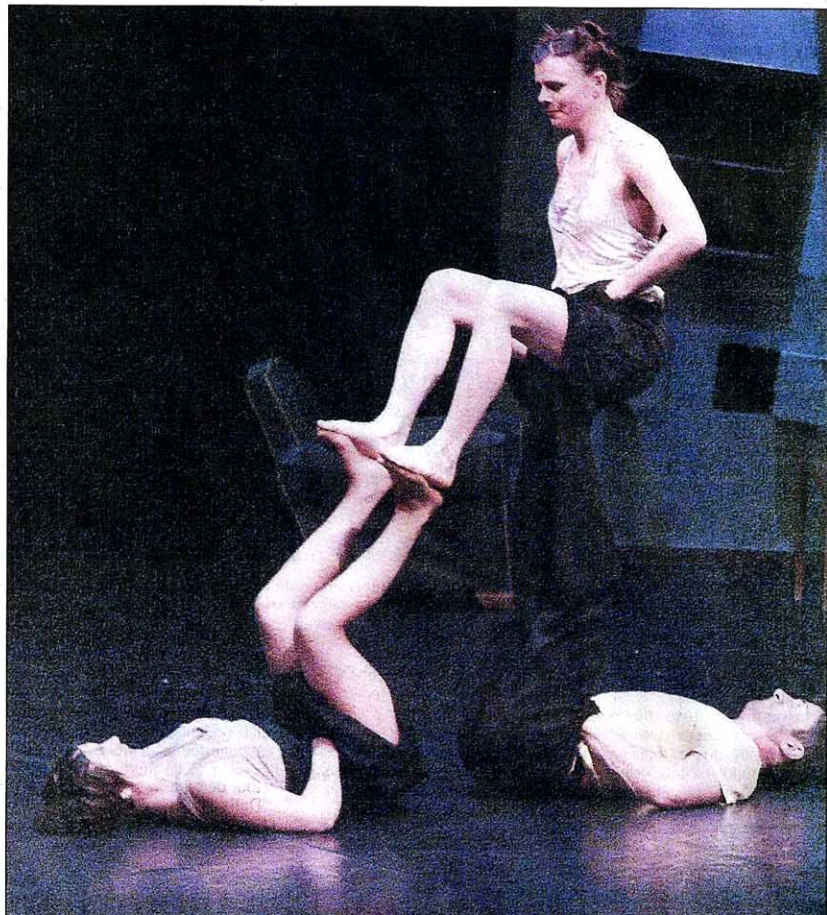
## L'amour et la mort

Une histoire qui tourne mal. Bertrand, un peu timide, un peu gauche, se ronge les sangs en évoquant la mort de Louise, sa compagne. L'a-t-il fait exprès ? Cela s'est-il passé un jeudi ? Une chose est sûre, Eva, la meilleure amie de Louise, y est pour quelque chose. Et quand cette dernière prend la place de la défunte, Bertrand perd son entendement. Jusqu'à rejouer la même scène de la disparition brutale de sa nouvelle compagne, jusqu'à se perdre lui-même.

Si la création de la compagnie Prêt à Porter est apparemment un prétexte à faire des acrobaties, l'intention théâtrale est loin d'être négligeable. Un théâtre d'inspiration boulevardière, avec ses entrées et ses sorties tonitruantes. Un théâtre nimbé d'un humour légèrement cynique et d'un désespoir diffus. Avec ses interrogations lancinantes sur l'amour et la mort, deux mots qui vont si bien ensemble.

D'ailleurs, les comédiens sont excellents, passant allègrement du registre de la gravité à celui de la dérision. Les caractères sont bien marqués : les filles, Caroline Leroy et Laurence Boute, extraverties et le garçon, Michaël Pallandre, légèrement dépassé par les événements. La mise en scène d'Albin Warette ponctue le jeu des comédiens d'arrêts sur image et de retours qui donnent du relief à l'ensemble.

Mais le spectacle ne se réduit pas à cette simple expression. La performance physique lui donne



EUGÈNE GROLLEIN

**Talentueux et audacieux, les comédiens-acrobates de la compagnie Prêt à Porter ont épaté le public de la Coupole samedi après-midi.**

toute sa saveur. Car les trois comédiens sont d'extraordinaires acrobates, qui s'entremêlent pour exprimer la banalité des sentiments humains.

## Main dans la main

Chaque instant du quotidien, comme passer une chemise, inspire d'audacieuses contorsions et l'on est épaté à chaque fois par la

facilité avec laquelle sont exécutés ces gestes. Des comédiens-acrobates qui continuent pourtant à donner leur texte dans des positions que l'on jugerait intenables. Et des situations corporelles parfois cocasses, parfois macabres, comme cet extraordinaire jeu de poupée de chiffon que font exécuter à la « morte » ses deux compagnons d'infortune. Mais toujours

marquées du sceau de la qualité et de l'audace.

Un « cirque-spectacle » convaincant, qui gagnera définitivement ses galons de popularité s'il consent néanmoins à étoffer ses textes et à sortir, ce qui n'est pas incompatible, d'un certain travers d'intellectualisme dont il pourrait très bien se passer.

**CLAUDE GOLLING**

# Les ravissantes voltiges amoureuses de « Prêt-à-Porter »

La compagnie Prêt-à-porter jouait « Histoire amère d'une douce frénésie » vendredi au Centre Culturel. Une histoire qui commence par la fin : un cortège saugrenu et macabre, assemblage de corps de femmes, d'un homme paraplégique et d'un fauteuil roulant. Cocasse mécanique qui fait naître les sourires. Promesse d'une amère (c'est le titre) mais désopilante soirée. Qui s'ouvre et s'épanouit en une vertigineuse remontée des souvenirs.

Un Bertrand un peu gauche, pantalon de ville et tee-shirt, raconte, essaie de rassembler ses esprits, de raccorder le fil des événements entre l'Eva du début « quand on osait pas trop se toucher » et Louise, la légitime, possédant « ce petit rien de folie qui fait tout ». Tous les ingrédients d'un vaudeville auquel il ne manque aucun accessoire : coin salon, coin cuisine, fleurs en vase et guéridon.

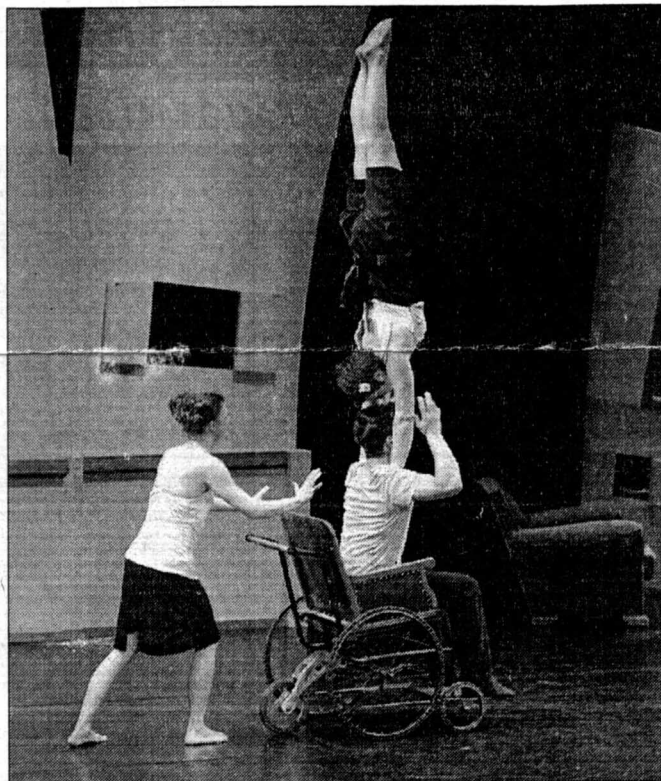
« Il faut que je vous raconte tout. Il y a eu un jeudi, puis un lundi. Un samedi aussi... » Intrigue banale et sans surpri-

se, dans la pure tradition boulevardesque : un homme, deux femmes, l'amour, la mort, l'accident. Prétexte !

Car tout cela prend chair, se muscle en vigoureux portés jetés, s'arrondit en souples mouvements, s'élance en aériennes volutes, se rapproche en suggestifs et troubles frôlements, se pose en séducteurs amortis. Laissant place à la voltige des corps, l'acrobatique frénésie des sentiments.

Des amours qui ne tiennent pas en place, changeant au gré des humeurs, sujettes aux volte-face, aux coups tordus, aux désinvoltures. Histoires d'amours de voltigeurs. Montées en séquences, comme un film, une bobine qu'on visionne : brusque accéléré, touche pause et arrêt sur image, rembobinage.

Caroline Leroy, Laurence Boute, Michaël Pallandre, le trio de la compagnie Prêt-à-porter, n'exhibent pas leurs muscles, mais jouent du corps et des mots (des maux ?) dans une création (leur première) qui fait



**Tout cela prend chair, se muscle en vigoureux portés jetés, s'arrondit en souples mouvements, s'élance en aériennes volutes...**

déjà date. Bousculant les règles, celles de l'acrobatie et celles du théâtre, ils en font naître

une nouvelle esthétique bien à eux.

**Jean-Marc Juge**